Impacts socio-économiques de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire)

Socio-economic impacts of urban agriculture in Korhogo (Northern Côte d'Ivoire)

[1]KOUAKOU Bah et [2]KOUASSI Konan Aristide

Résumé

Face à l'urbanisation rapide de la ville de Korhogo et aux problèmes socio-économiques qu'elle entraîne, notamment le chômage, l'insécurité alimentaire et la pauvreté, de nombreux citadins ont recours à l'agriculture urbaine pour assurer leur subsistance. La présente étude vise à analyser les impacts socio-économiques de l'agriculture urbaine à Korhogo. La méthodologie utilisée repose sur la recherche documentaire et l'enquête de terrain auprès de 240 exploitants, selon la méthode du choix raisonné. Les résultats montrent que l'agriculture urbaine à Korhogo est principalement exercée par des femmes (96,67%) et des adultes (70,83%), âgées de 30 à 50 ans et de nationalité ivoirienne. Les productions issues de cette activité sont dominées par des cultures maraîchères (79,20%). Cette agriculture favorise la création d'emplois directs et indirects et constitue une source de sécurité alimentaire pour les ménages. Les revenus issus de la vente des produits permettent de couvrir les besoins essentiels et d'améliorer les conditions de vie des ménages. Cependant, cette activité reste confrontée à de nombreuses contraintes, notamment le manque de soutien et d'encadrement, l'accès au foncier, ainsi que les maladies. Des actions doivent être entreprises pour promouvoir et maintenir durablement cette agriculture afin de renforcer ses retombées socio-économiques.

Mots clés : Korhogo, Agriculture urbaine, Impacts socio-économiques, Sécurité alimentaire

Abstract

Faced with the rapid urbanization of Korhogo and the resulting socio-economic problems, notably unemployment, food insecurity, and poverty, many city dwellers have turned to intra-urban agriculture to ensure their subsistence. This study aims to analyse the socio-economic impacts of intra-urban agriculture in Korhogo. The methodology used is based on documentary research and field surveys of 240 farmers, using the purposive sampling method. The results show that intra-urban agriculture in Korhogo is mainly practiced by women (96,67%) and adults (70,20%), aged 30 to 50 years, and of Ivorian nationality. The production from this activity is dominated by vegetable crops (79,20%). This agriculture promotes the creation of direct and indirect jobs and constitutes a source of food security for households. The income generated from the sale of products helps cover essential needs and improves household living conditions. However, this activity faces many constraints, including lack of support and guidance, difficult access to land, and diseases. Actions must be taken to sustainably promote and maintain this agriculture in order to strengthen its socio-economic benefits.

Keywords: Korhogo Intra-urban agriculture, Socio-economic impacts, Food security

Introduction

Depuis les années 1950, la Côte d'Ivoire connaît un processus d'urbanisation soutenu et rapide qui transforme profondément l'organisation socio-spatiale du territoire (J.L. CHALÉARD et A. DUBRESSON, 1989, p.278). Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), la population urbaine dépasse aujourd'hui 15 millions d'habitants, représentant environ 53 % de la population totale, avec un taux d'accroissement annuel avoisinant 4 %. Cette dynamique urbaine, portée par l'exode rural, la croissance démographique naturelle et les flux

migratoires (B. FOFANA, 2015, p.25), engendre d'importantes mutations socio-économiques caractérisées notamment par la montée du chômage, l'accentuation de la pauvreté et l'insécurité alimentaire (FAO, 2008, p.1).

Face à ces défis urbains croissants, l'agriculture urbaine apparaît comme une stratégie d'adaptation et de résilience permettant de répondre simultanément aux problématiques d'insécurité alimentaire, de chômage et de précarité économique (I. SORO et al., 2025, p.127). Son développement s'est considérablement accéléré au cours des dernières décennies à travers l'ensemble du territoire ivoirien (K.V. KRA, 2018, p.351). Cette expansion s'explique notamment par ses multiples fonctions économiques et sociales, parmi lesquelles l'approvisionnement des populations en produits frais, la création d'emplois ainsi que la génération de revenus pour les ménages (D. DOUCOURÉ et A. FLEURY, 2004, p.46).

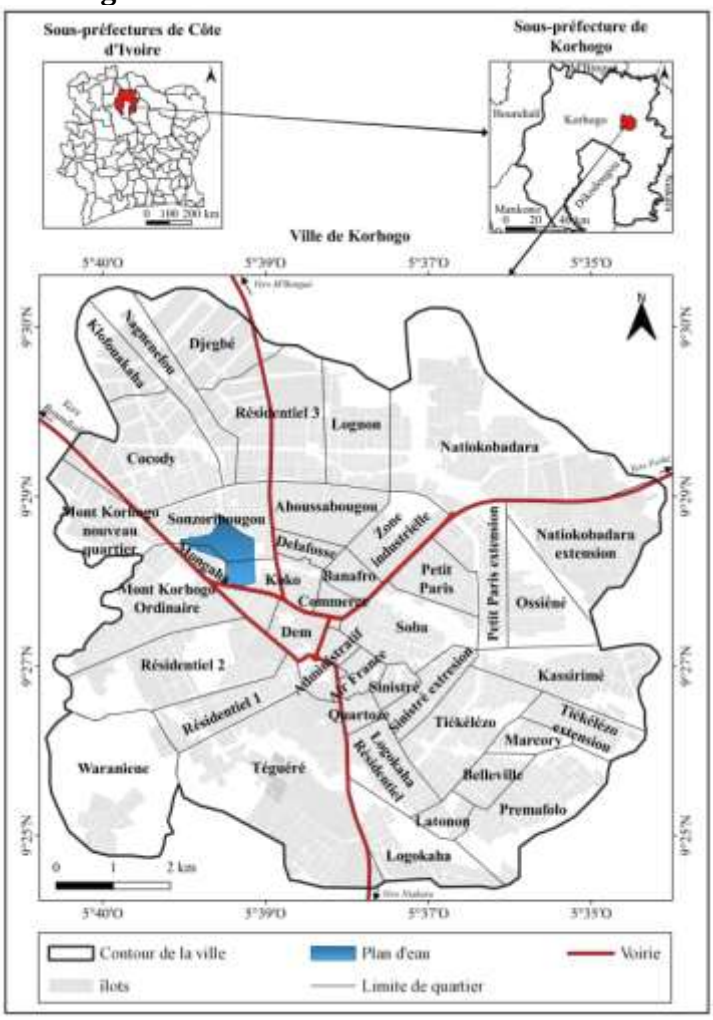
Cette dynamique s'observe également à Korhogo, troisième pôle urbain de la Côte d'Ivoire, qui comptait 440 926 habitants selon le RGPH (2021). La ville connaît une croissance démographique rapide accompagnée d'une augmentation continue de la demande alimentaire, particulièrement en produits maraîchers (A.K.P. KOUAKOU, 2024, p.132). Cette situation s'inscrit dans un contexte marqué par la paupérisation progressive d'une partie de la population (Banque Mondiale, 2016, p.12) et par un chômage croissant, notamment chez les jeunes (ONU-HABITAT, 2023, p.3).

Dans ce contexte, une partie importante des populations urbaines se tourne vers l'agriculture urbaine comme activité génératrice de revenus et comme moyen de répondre à la demande locale en légumes frais. Toutefois, malgré son importance socio-économique, cette activité reste confrontée à plusieurs contraintes, notamment l'insuffisance de l'encadrement technique, le difficile accès au foncier, les maladies affectant les cultures ainsi que le faible soutien institutionnel. Malgré ces difficultés, l'agriculture urbaine continue de mobiliser un nombre croissant d'acteurs.

Dès lors, une interrogation majeure se pose : quels sont les impacts socio-économiques de l'agriculture urbaine sur les conditions de vie des populations de Korhogo ? Cette étude vise ainsi à analyser les impacts socio-économiques de l'agriculture urbaine sur les conditions de vie des populations de Korhogo.

La figure 1 localise la ville de Korhogo, qui fait l'objet de cette étude.

Figure 1 : Présentation de la zone d'étude



Source : INS, 2021 Réalisation : A.K. Kouassi, mars 2024

Korhogo est une ville située au nord de la Côte d'Ivoire. Elle constitue le chef-lieu du District des Savanes ainsi que de la région du Poro. Localisée entre 9°27'41'' de latitude Nord et 5°38'19'' de longitude Ouest, elle se trouve à environ 630 km d'Abidjan et à près de 330 km de Yamoussoukro.

La ville de Korhogo s'inscrit dans un environnement géographique marqué par la proximité de plusieurs sous-préfectures et localités du Poro. Elle est limitée au nord par la sous-préfecture de Karakoro, au sud par celle de Komborodougou, à l'est par Nafoun et Napié, et à l'ouest par Tioroniaradougou. Cette position géographique confère à Korhogo un rôle stratégique en tant que principal pôle urbain, économique et administratif du nord ivoirien.

1. Matériels et méthodes

1.1. Matériels

L'exploitation des données collectées a été réalisée grâce à un traitement à la fois manuel et informatique. Le traitement manuel a consisté au dépouillement et à la vérification des questionnaires administrés sur le terrain. Quant au traitement informatique, il a permis la saisie et l'analyse des données, la mise en forme du document, la production des tableaux et graphiques, ainsi que la réalisation des cartes. À cet effet, plusieurs logiciels ont été mobilisés, notamment Word 2010 pour la rédaction, Excel 2010 pour le traitement statistique et la conception des graphiques, ainsi que QGIS 3.24 pour la cartographie. Par ailleurs, la collecte des coordonnées géographiques et la prise de vue sur le terrain ont été effectuées à l'aide d'un smartphone Intel équipé d'un système GPS intégré, facilitant ainsi le géoréférencement des différents sites étudiés.

1.2. Méthodes

La présente étude s'appuie sur une démarche méthodologique combinant la recherche documentaire et l'enquête de terrain, conformément aux approches mixtes fréquemment mobilisées dans les études en sciences sociales et géographiques (M. Grawitz, 2001, p. 352 ; R. Quivy et L. Van Campenhoudt, 2011, p. 140).

La recherche documentaire a consisté en la collecte et l'analyse de données secondaires à partir d'articles scientifiques, d'ouvrages spécialisés, de mémoires, de rapports institutionnels et de documents officiels portant sur l'agriculture urbaine, la sécurité alimentaire ainsi que les dynamiques socio-économiques urbaines. Cette étape a permis de construire le cadre théorique de l'étude et de mieux appréhender le contexte de développement de l'agriculture urbaine à Korhogo.

L'enquête de terrain a permis de collecter des données primaires de nature qualitative et quantitative. Les données qualitatives ont été obtenues à travers des entretiens semi-directifs réalisés auprès du chef de service de la Direction Régionale de l'Agriculture (DRA), afin de recueillir des informations relatives à l'organisation, aux contraintes et à la dynamique de l'agriculture urbaine dans la ville.

Les données quantitatives ont été collectées au moyen d'un questionnaire administré aux exploitants agricoles urbains. Le choix des enquêtés repose sur un échantillonnage non probabiliste par choix raisonné, méthode particulièrement adaptée lorsque la population cible ne dispose pas d'une base de sondage exhaustive (P. N'Da, 2015, p. 108). Ainsi, un effectif de 30 exploitants a été retenu par quartier enquêté. Le choix des quartiers et des exploitants s'est

appuyé sur deux critères principaux : l'importance des activités agricoles observées et la forte concentration d'exploitants agricoles dans les espaces concernés.

La population cible était constituée des personnes pratiquant l'agriculture urbaine à titre principal ou secondaire. Cette démarche méthodologique a permis d'obtenir un échantillon suffisamment diversifié pour rendre compte des réalités socio-économiques des exploitants agricoles urbains de Korhogo. Le tableau 1 présente la répartition des exploitants enquêtés par quartier.

Tableau 1 : Répartition des exploitants enquêtés par quartier

Quartiers enquêtés	Effectif
Koko	30
Sonzoribougou	30
Premafolo	30
Cocody	30
Mongaha	30
Logokaha	30
Kassirimé	30
Tuéguéré	30
Total	240

Source : Enquêtes de terrain, mars 2024

2. Résultats

Les résultats de cette étude s'articulent autour de trois axes majeurs permettant d'appréhender la contribution de l'agriculture urbaine à Korhogo. Il s'agit d'abord d'analyser les caractéristiques sociodémographiques des exploitants, ensuite d'identifier les principales spéculations agricoles pratiquées, enfin d'évaluer les retombées socio-économiques générées par cette activité sur les conditions de vie des populations concernées.

2.1. Profil sociodémographique des exploitants de l'agriculture urbaine à Korhogo

2.1.1. Agriculture urbaine, une activité dominée par des femmes adultes

À Korhogo, l'agriculture urbaine mobilise des acteurs issus de différents groupes d'âge et des deux sexes. Toutefois, cette activité est largement dominée par des femmes adultes, généralement âgées de 30 à 50 ans. Ces femmes constituent la majorité des exploitants et participent activement à toutes les étapes du processus de production, depuis la préparation des parcelles jusqu'à la commercialisation des récoltes.

Le tableau 2 présente la répartition des exploitants selon le sexe et l'âge. L'analyse du tableau 2 met en évidence la répartition des exploitants de l'agriculture urbaine à Korhogo selon le genre et l'âge. Il en ressort une nette dominance du genre féminin et de la classe d'âge adulte.

Tableau 2 : Répartition des exploitants selon le sexe et la tranche d'âge

Sexe	Tranche d'âge des exploitants			Total	Pourcentage
	20 à 30ans	30 à 50 ans	50 ans et plus		
Hommes	1	6	1	8	3,33%
Femmes	18	164	50	232	96,67%
Total	19	170	51	240	
Pourcentage	7,92%	70,83%	21,25%	100%	

Source : Enquêtes de terrain, mars 2024

En effet, les femmes représentent la grande majorité des exploitants, avec une proportion de 96,67%, contre seulement 3,33% d'hommes. Concernant la répartition par âge, la classe des adultes (30-50 ans) domine largement, avec 70,83% des exploitants. Elle est suivie par celle des personnes âgées (50 ans et plus), qui représente 21,25%, puis par les jeunes (20-30 ans), qui ne constituent que 7,92%.

La forte présence des femmes dans l'agriculture urbaine à Korhogo est l'interprètation des fonctions traditionnellement attribuées aux femmes, où elles occupent une place importante dans la production vivrière et l'approvisionnement alimentaire des ménages. Les résultats de terrain semblent confirmer cette tendance, dans la mesure où plusieurs exploitantes interrogées associent leur implication dans cette activité à la nécessité de contribuer à l'alimentation du ménage et à la diversification des sources de revenus familiaux.

Par ailleurs, la prédominance des adultes ainsi que la forte proportion d'exploitants disposant d'une longue expérience agricole pourraient s'expliquer par les exigences techniques, physiques et organisationnelles liées à la pratique de l'agriculture urbaine. En effet, la maîtrise des techniques culturales, l'accès aux réseaux d'approvisionnement et la gestion quotidienne des exploitations constituent des facteurs susceptibles de favoriser le maintien des acteurs disposant d'une expérience accumulée au fil des années.

2.1.2. Agriculture urbaine, une activité dominée par des nationaux

La production agricole dans la ville de Korhogo est assurée par une diversité d'acteurs d'origines variées, regroupant à la fois des nationaux et des non-nationaux. Parmi les nationaux, figurent principalement les ressortissants de la région, notamment les Sénoufos et les Malinkés. Les non-nationaux, quant à eux, proviennent essentiellement des pays voisins de la sous-région, en particulier du Mali et du Burkina Faso. Malgré cette diversité d'acteurs, l'activité demeure largement dominée par les nationaux, en particulier les Sénoufos. Le tableau 3 montre la répartition des exploitants selon l'origine et le groupe ethnique.

Tableau 3 : Répartition des exploitants selon l'origine et le groupe ethnique

Nationalité	Groupe ethnique	Effectif	Pourcentage	Total	Pourcentage
Ivoiriens	Sénoufo	204	85%	222	92,50%
	Malinké	18	7,50%		
Non-ivoiriens	Burkinabè	13	5,42%	18	7,50%
	Malien	5	2,08%		
Total		240	100%		

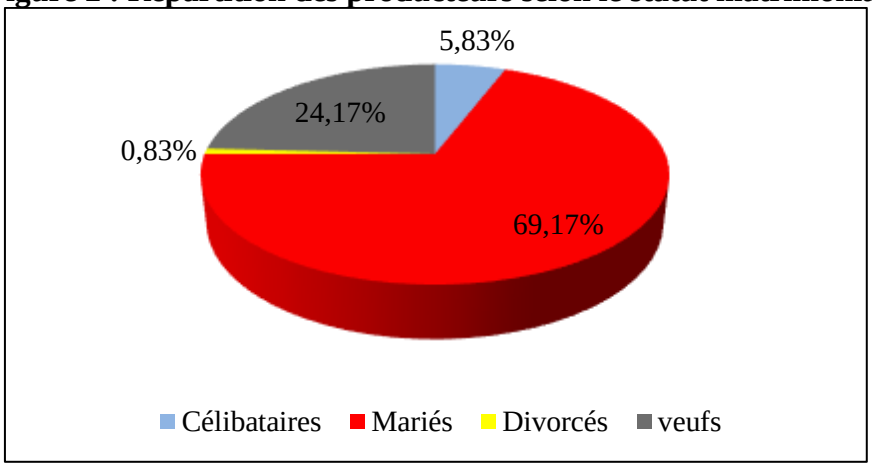
Source : Enquêtes du terrain, mars 2024

L'analyse du tableau 3 met en lumière la nationalité et l'appartenance ethnique des exploitants de l'agriculture urbaine à Korhogo. Il en ressort une prédominance des exploitants de la nationalité ivoirienne, qui représentent 92,50% de l'effectif enquêté, contre seulement 7,50% pour les exploitants de nationalité étrangère. En ce qui concerne l'appartenance ethnique, les Sénoufos constituent le groupe majoritaire avec 85% des exploitants. Ils sont suivis des Malinké (7,50%), des Burkinabè (5,42%) et des Maliens (2,08%). La prédominance des nationaux, notamment des Sénoufos dans l'agriculture urbaine se justifie par leur enracinement historique dans l'activité agricole ainsi que par leur doit de propriété foncière, qui leur facilite un accès privilégié à la terre.

2.1.3. Agriculture urbaine, une activité dominée par les mariés

À Korhogo, les exploitants de l'agriculture urbaine présentent des statuts patrimoniaux variés. L'enquête réalisée sur les différents sites a permis d'identifier quatre (4) catégories : les marié (e) s, les veufs ou veuves, les célibataires et les divorcé(e)s. La répartition de ces statuts est illustrée à la figure 2.

Figure 2 : Répartition des producteurs selon le statut matrimonial



Source : Enquêtes du terrain, mars 2024

L'analyse de la figure 2 met en évidence le statut matrimonial des exploitants de l'agriculture urbaine à Korhogo. Elle révèle que 69,17% des exploitants vivent en couple, principalement dans le cadre d'une union libre. en outre, 24,17% sont veufs ou veuves, 5,83% sont célibataires et seulement 0,83% sont divorcé(e)s. Cette répartition montre que la vie en couple est

dominante parmi les exploitants. Cette situation s'explique par la nécessité, pour ces derniers, de subvenir aux besoins alimentaires ainsi qu'aux charges financières et sociales de leur famille.

2.1.4. Agriculture urbaine, une activité dominée par des analphabètes

L'activité agricole pratiquée dans la ville de Korhogo est exercée par des exploitants présentant des niveaux d'instruction variés, allant des personnes non scolarisées à celles ayant un niveau primaire ou secondaire. Cependant, les exploitants sans aucun niveau d'instruction constituent la catégorie la plus représentée (tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des producteurs selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	Pourcentage
Non-scolarisé	195	81,25%
Primaire	30	12,50%
Secondaire	15	6,25%
Total	240	100%

Source : Enquêtes du terrain, mars 2024

L'analyse du tableau 4 met en exergue le niveau d'instruction des exploitants agricoles à Korhogo. On observe que les exploitants non-scolarisés constituent la majorité, avec 81,25% de l'effectif enquêté, tandis que 12% ont le niveau primaire et seulement 6% le niveau secondaire. Cette répartition souligne la prédominance des exploitants non scolarisés dans l'agriculture urbaine. Ce qui s'explique en partie par l'emprise de la tradition, qui a limité leur accès à l'éducation. Faute de qualifications nécessaires pour intégrer le marché de l'emploi formel, ils se tournent vers l'agriculture urbaine comme alternative économique. Il apparaît donc nécessaire d'étudier les types de cultures privilégiés dans cette forme d'agriculture.

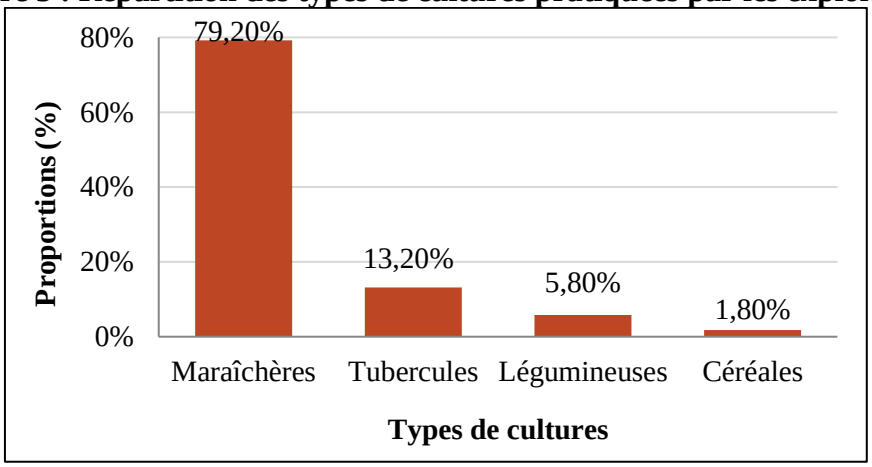
2.2. Type de cultures pratiquées dans l'agriculture urbaine à Korhogo

2.2.1. Agriculture urbaine : Une production dominée par des cultures maraîchères

À Korhogo, l'agriculture urbaine se développe principalement dans les bas-fonds. Ces milieux favorisent la pratique d'une diversité de cultures, en saison pluvieuse comme en saison sèche, notamment les cultures maraîchères, céréalières, légumineuses et tuberculeuses. Toutefois, les cultures maraîchères représentent les principales productions. La figure 3 présente la répartition des types de cultures pratiquées par des exploitants.

L'analyse de la figure 3 met en évidence quatre (4) types de cultures pratiquées par des exploitants dans l'agriculture urbaine à Korhogo. On observe que la majorité d'entre eux (79,20%) se consacrent au maraîchage, suivis des cultures de tubercules (13,20%), des légumineuses (5,80%) et, enfin, des céréales (1,80%).

Figure 3 : Répartition des types de cultures pratiquées par les exploitants



Source : Enquêtes du terrain, mars 2024

Ces productions concernent diverses spéculations, notamment la salade, le chou, la menthe, le persil, la tomate, le piment, l'aubergine, le concombre, la carotte, le maïs, l'arachide, le haricot… Parmi celles-ci, le chou est la culture la plus pratiquée, représentant 20,40% des cultures des exploitants. La dominance des cultures maraîchères s'explique par leur cycle de production court et leur forte demande sur les marchés de la ville. La planche photographique 1 illustre quelques-unes des cultures pratiquées dans l'agriculture urbaine à Korhogo.

Planche photographique 1 : Quelques cultures pratiquées dans l'agriculture urbaine

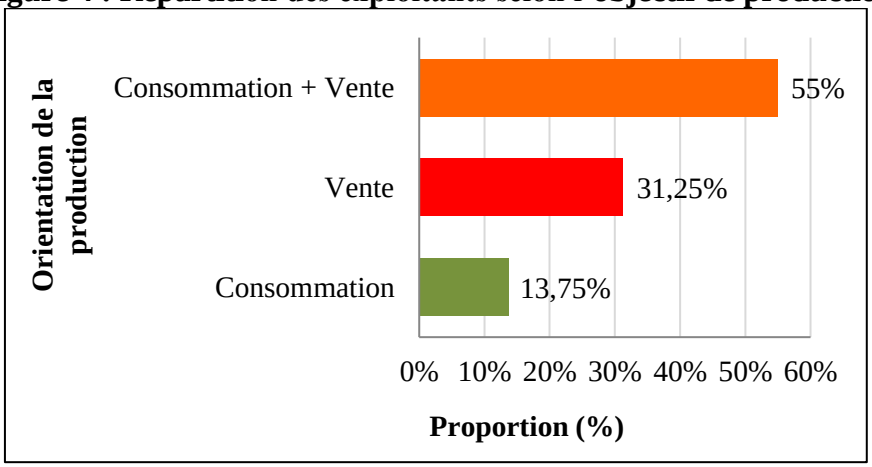
Photo 1 : Une culture associée de chou et de salade au quartier Premafolo	**Photo 2** : Une culture de piment en monoculture au quartier Kassirimé
	

Prise de vue : A.K. Kouassi, mars 2024

La planche photographique 1 met en évidence des exploitations agricoles urbaines à Korhogo. La photo 1 présente une culture associée de chou et de salade, tandis que la photo 2 montre une culture de piment en monoculture. Cette différence illustre à la fois la diversité et la complémentarité des systèmes de production adoptés par les exploitants. Les productions issues

de cette agriculture sont destinées à la consommation et à la vente. La figure 4 illustre la répartition des exploitants selon l'objectif de production.

Figure 4 : Répartition des exploitants selon l'objectif de production



Source : Enquêtes du terrain, mars 2024

L'analyse de la figure 4 présente la répartition des exploitants selon leur objectif de production. Trois objectifs principaux sont identifiés : la vente, la consommation et la double finalité (consommation et vente). On note que 31,25% des exploitants produisent exclusivement pour la vente, contre 13,75% qui se consacrent uniquement à la consommation. La majorité, soit 55% des exploitants, produit pour une double finalité : consommation et vente. Cette double finalité explique la volonté des exploitants de générer des revenus pour subvenir à leurs besoins vitaux. Ainsi, au-delà de ces finalités immédiates, la production agricole dans la ville de Korhogo contribue au bien-être social et économique des citadins.

2.3. Retombées socio-économiques de l'agriculture urbaine à Korhogo

2.3.1. Retombées sociales de l'agriculture urbaine à Korhogo

L'agriculture urbaine connaît un essor important à Korhogo et se développe depuis plusieurs années au sein de la ville. Elle offre de nombreux avantages sociaux, tant pour les exploitants que pour des citadins.

2.3.1.1. Agriculture urbaine : Une activité créatrice d'emplois et d'insertion socioprofessionnelle

L'agriculture urbaine constitue un levier important pour la création d'emplois et l'insertion socioprofessionnelle des populations de Korhogo. Elle s'organise autour des activités de production et de commercialisation, générant à la fois des emplois directs et indicts. Les emplois directs concernent les personnes intervenant dans l'activité de production, c'est-à-dire celles qui travaillent directement sur les parcelles agricoles. Ils se répartissent en emplois permanents et temporaires. Les emplois permanents, qui représentent 82,08% des enquêtés, concernent principalement les exploitants pour qui l'agriculture urbaine constitue l'activité principale. Ces derniers sont responsables des parcelles cultivées et y travaillent quotidiennement pour

maintenir les champs en bon état. Ils sont souvent assistés par une main-d'œuvre contractuelle occupant des emplois temporaires, qui représentent 30,83% des effectifs. Cette main-d'œuvre réalise des tâches ponctuelles telles que le nettoyage, le désherbage et la confection des billons. Les emplois indirects concernent les personnes qui n'interviennent pas directement dans la production mais participent à la chaîne économique de l'agriculture urbaine. Il s'agit notamment des commerçantes des produits agricoles issus de l'agriculture urbaine, qui assurent la redistribution et la commercialisation de ces produits sur les marchés de la ville. Celles-ci représentent 11,11% des enquêtés. En outre, l'agriculture urbaine favorise l'insertion socioprofessionnelle des personnes en situation précaire ou au chômage, notamment des jeunes déscolarisés, qui représentent 5,83% des bénéficiaires. Ainsi, cette forme d'agriculture se présente comme une source de sécurité alimentaire.

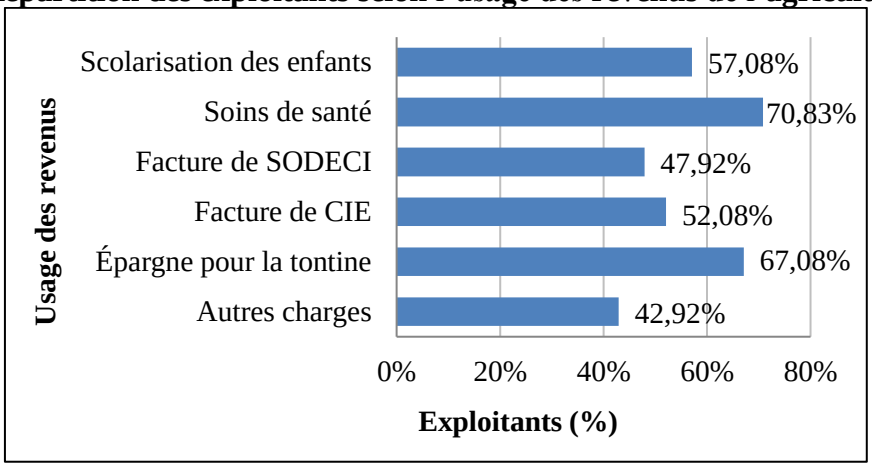
2.3.1.2. Agriculture urbaine, une source de sécurité alimentaire

La production agricole dans la ville de Korhogo constitue un levier essentiel pour renforcer la sécurité alimentaire de la population urbaine. En effet, la production agricole au sein de la ville permet d'approvisionner régulièrement les marchés en une variété de produits frais, notamment des légumes, à des prix abordables. Cette proximité entre les zones de production et les marchés facilite l'accès rapide des consommateurs aux produits alimentaires et leur permet de s'approvisionner aisément pour la préparation des repas quotidiens. De plus, la disponibilité et l'accessibilité des denrées alimentaires contribuent à l'amélioration de la qualité nutritionnelle des ménages et participent au renforcement durable de la sécurité alimentaire à Korhogo. Au-delà de son rôle en matière de sécurité alimentaire, l'agriculture urbaine permet aux exploitants de couvrir d'autres besoins familiaux grâce aux revenus tirés de la vente des produits agricoles.

2.3.1.3. Agriculture urbaine, un moyen de subvenir aux besoins familiaux

L'agriculture urbaine constitue une activité permettant aux exploitants de subvenir aux diverses charges familiales. En effet, les revenus tirés de la production et de la vente des produits agricoles représentent une source importante de ressources financières. Ces revenus servent à couvrir des dépenses essentielles telles que la scolarisation des enfants, les soins de santé, le règlement des factures d'eau et d'électricité (SODECI et CIE), l'épargne pour la tontine et d'autres besoins essentiels, notamment l'alimentation, l'achat de vêtements, de matériels agricoles, de motos, d'appareils électroménagers, la construction de magasins… La figure 5 présente la répartition des exploitants selon l'usage des revenus de l'agriculture urbaine.

Figure 5 : Répartition des exploitants selon l'usage des revenus de l'agriculture urbaine



Source : Enquêtes du terrain, mars 2024

L'analyse de la figure 5 révèle que les revenus issus de la vente des produits de l'agriculture urbaine à Korhogo permettent aux exploitants de couvrir diverses dépenses au sein de leurs ménages. En effet, 70,83% des exploitants consacrent une partie de leurs revenus aux soins de santé, 67,08% à la tontine, 57,08% à la scolarisation de leurs enfants, 52,08% au paiement des factures d'électricité (CIE) et 47,92% à celle de l'eau (SODECI). Par ailleurs, 42,92% utilisent ces revenus pour d'autres charges, notamment l'alimentation, l'achat de vêtements, de matériels agricoles, de motos, d'appareils électroménagers, la construction de magasins... Ainsi, en plus de l'amélioration du bien-être social des exploitants, l'agriculture urbaine se révèle être une activité économiquement rentable à Korhogo.

2.3.2. Retombées économiques de l'agriculture urbaine à Korhogo

Initialement destinée à l'autoconsommation, l'agriculture urbaine a progressivement évolué vers une activité commerciale. Cette transformation s'explique par la croissance de la population urbaine et par la demande accrue en produits frais, notamment en légumes, qui a poussé les exploitants à produire au-delà des besoins du ménage. Ainsi, avec 86,25% de la production commercialisée, cette activé constitue désormais une véritable source de revenus pour les exploitants.

2.3.2.1. Agriculture urbaine, une source de revenus pour les exploitants et plusieurs autres acteurs impliqués

L'agriculture urbaine présente une source importante de revenus pour les exploitants. En effet, la production des cultures à cycle court permet de réaliser plusieurs récoltes par an et d'assurer des revenus relativement réguliers, variant généralement entre 50 000F et 300 000F par an. Ces revenus offrent aux exploitants la possibilité de couvrir certaines charges et d'acquérir d'autres biens utiles, notamment l'acquisition de motos. La photo 1 illustre l'acquisition d'une moto par une exploitante avec des revenus de l'agriculture urbaine à Korhogo.

Photo 1: Une moto appartenant à une exploitante de l'agriculture urbaine à Logokaha



Prise de vue : A.K. Kouassi, mars 2024

À travers cette photographie, il ressort que l'agriculture urbaine à Korhogo est une activité économiquement rentable. Elle permet aux exploitants de générer d'importants revenus, leur permettant d'acquérir des biens matériels, tels qu'une moto. En plus de représenter un symbole de réussite, la moto facilite les déplacements des exploitants et renforce leur mobilité. Ainsi, au-delà de ses bénéfices directs pour les exploitants, l'agriculture urbaine produit également des retombées économiques pour une partie de la population urbaine de Korhogo.

En outre, l'agriculture urbaine à Korhogo constitue également une source de rentabilité pour plusieurs autres acteurs économiques, notamment, les commerçantes, les transporteurs, les propriétaires terriens, les ouvriers agricoles et fournisseurs d'intrants. Les commerçantes, bénéficient des retombées économiques de cette activité à travers la redistribution et la commercialisation des produits sur les marchés de la ville.

Selon les enquêtes, le prix des produits varie selon leur disponibilité : en période d'abondance, le chou est vendu à 500F/kg, le piment frais ordinaire et la tomate à 750F/kg, l'aubergine à 250F/kg et la carotte à 850F/kg. En période de rareté, les prix augmentent : le chou à 1 100F/kg, le piment frais ordinaire à 1 050F/kg, la tomate à 1 150F/kg, l'aubergine à 600F/kg et la carotte à 1 300F/kg. Les transporteurs assurent l'acheminement des produits des sites de production aux marchés, avec des frais variants de 300F à 700F par sac (50kg ou 100kg) ou par cuvette, selon le type de client. Les propriétaires terriens perçoivent des loyers annuels pour la location de leurs terrains, allant de 2 000F à 50 000F selon le quartier et la relation avec l'exploitant. Les ouvriers agricoles sont rémunérés selon la tâche, recevant de 2 000F à 40 000F : le

nettoyage (5 000 à 10 000F/parcelle), le désherbage (2 000F/journée) et la confection des billons (15 000 à 40 000F/parcelle).

Enfin, les fournisseurs d'intrants commercialisent engrais, produits phytosanitaires et fertilisants organiques. Les engrais minéraux (NPK et Urée) sont vendus à 400F/kg, l'herbicide à 4 500F/litre, l'insecticide à 8 000F/litre, la fiente de poule à 400F /sac de 50kg, le paillis de balle de riz à 650F/sac de 50kg et la bourse de bœuf à 1 500F/sac de 50kg. Ces retombées économiques montrent que l'agriculture urbaine constitue un véritable levier économique pour la ville de Korhogo. Toutefois, elle reste confrontée à plusieurs contraintes.

2.3.3. Contraintes liées au développement de l'agriculture urbaine à Korhogo

Selon les résultats des enquêtes de terrains, à Korhogo, le développement de l'agriculture urbaine se heurte à trois principales contraintes : le manque de soutien et d'encadrement, l'accès difficile à l'eau et les maladies. En effet, l'activité agricole telle que pratiquée dans la ville de Korhogo se développe dans un cadre essentiellement informel, totalement absent des politiques de planification urbaine. Elle ne bénéficie pas d'un cadre réglementaire spécifique. On constate également l'absence de structures d'encadrement dédiées à ce type d'agriculture, ainsi qu'un rôle limité des services agricoles, notamment l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) et la Direction Régionale de l'Agriculture (DRA), dont leur action reste concentrée sur l'agriculture rurale et les grandes cultures. En conséquence, 99,17% des exploitants sont contraints de travailler individuellement, avec une maîtrise limitée des techniques de production, un accès limité au financement et une faible organisation en coopératives.

En outre, la pratique de cette activité expose les exploitants à de diverses maladies. Elle se déroule dans un environnement souvent insalubre et contaminé par des eaux usées non traitées, constituant un facteur de risque pour la santé et favorisant la prolifération des agents pathogènes et des vecteurs de maladie, notamment le paludisme et les affections cutanées. De même, l'usage intensif des produits phytosanitaires, sans respect des normes d'application ni équipements de protection individuelle, expose les exploitants à des intoxications (maux de tête, irritations cutanées et oculaires) ainsi que les consommateurs également. Ce problème de santé, qui inclut à la fois les maladies liées à l'environnement insalubre et les intoxications dues à l'usage intensif des produits phytosanitaires, concerne 77,08% des exploitants.

Enfin, l'accès à l'eau reste un problème important en raison du facteur climatique. La variabilité climatique et la longueur de la saison sèche dans le Nord de la Côte d'Ivoire réduisent fortement la disponibilité de l'eau de surface, entraînant l'assèchement temporaire de certains bas-fonds, puits et points d'eau, ralentissant la croissance des cultures, provoquant le jaunissement des

feuilles et pouvant entraîner parfois la mort des cultures. Ce problème concerne 80% des exploitants.

Pour assurer le développement durable de l'agriculture urbaine à Korhogo, des actions intégrées sont nécessaires, notamment l'intégration de cette agriculture dans les politiques publiques nationales et locales de développement agricole et urbain, la création d'un cadre réglementaire spécifique, ainsi que la mise en place de structures d'encadrement technique accompagnées d'un appui financier. Il convient également de promouvoir l'organisation des exploitants en coopératives afin de renforcer leur structuration et d'améliorer la productivité. Par ailleurs, il importe de réduire les risques sanitaires par la formation des exploitants à l'usage sécurisé des produits phytosanitaires, au respect des doses recommandées et au port d'équipements de protection individuelle. En outre, encourager des pratiques agroécologiques, tels que le compostage et l'utilisation de biopesticides, ainsi que l'assainissement des sites de production. Enfin, la mise en place de systèmes d'irrigation économes, notamment le goutte-à-goutte, ainsi que le recours à des techniques de récupération et de stockage des eaux de pluie, permettrait de sécuriser et de pérenniser la production agricole.

3. Discussion

L'agriculture urbaine est une réalité en Côte d'Ivoire, particulièrement à Korhogo, où elle constitue la principale activité des femmes. L'étude a montré que la majorité des exploitants sont des femmes (96,67%), dont 70,83% sont des adultes. La plupart sont de nationalité ivoirienne (92,50%), avec une prédominance de l'ethnie Sénoufo (85%) par rapport à l'ethnie Malinké (7,50%). Ces résultats indiquent que cette forme d'agriculture est fortement féminisée et exercée essentiellement par des femmes adultes issues majoritairement du groupe ethnique local. Ces résultats sont confirmés par H.T. COULIBALY (2024, p.443), qui souligne que l'agriculture urbaine à Korhogo est pratiquée principalement par des femmes adultes de nationalité ivoirienne, dont 93% appartiennent à l'ethnie Sénoufo et 7% à l'ethnie Malinké.

Sur le plan matrimonial, la majorité des exploitants sont marié(e)s (69,17%), et une grande proportion est analphabète (81,25%). Ces résultats montrent que l'activité est exercée par des adultes marié(e)s ayant un faible niveau d'instruction. Ce qui est cohérent avec les résultats de A.M. KOFFI-DIDIA (2015, pp.50-51) à Abidjan, où le maraîchage intra-urbain et périurbain est en partie pratiqué par des personnes mariées (83%) et des analphabètes (67%).

Concernant les types de cultures, le maraîchage domine avec 79,20%, ce qui confirme qu'il constitue l'activité principale de l'agriculture urbaine à Korhogo. Ces résultats concordent avec ceux de C.G.M. KÊDOWIDÉ *et al* (2010, p.9) à Ouagadougou, qui indiquent que 70% des surfaces consacrées à l'agriculture urbaine sont dédiées au maraîchage. De même, A. BA et N.

CANTOREGGI (2018, p.201) observent que l'horticulture maraîchère domine l'agriculture urbaine et périurbaine à Dakar. L'étude révèle également que 55% des exploitants produisent à la fois pour l'autoconsommation et la commercialisation, ce qui montre que l'agriculture urbaine ne se limite pas à une simple activité de subsistance. Ces résultats sont confirmés par I. SORO *et al* (2025, p.134), selon lesquels 90% des productions issues de l'agriculture urbaine à Daloa sont destinées à la consommation et à la vente.

Sur le plan des retombées socio-économiques, l'agriculture urbaine génère des emplois directs permanents (82,08%), des emplois directs temporaires (33,83%) et des emplois indirects (11,11%). Ces résultats mettent en évidence la contribution de cette activité à la création d'emplois urbains. Ces résultats s'inscrivent dans les observations de C. JARAMILLO AVILA et R.VAN VEENHUIZEN (2002, p.2), qui indiquent que l'agriculture urbaine crée des emplois indépendants pour les populations pauvres n'ayant pas accès à d'autres formes d'emplois. À Hanoi, M. ALI *et al* (2006, p.11) notent que 154 000 familles sont employées dans l'agriculture urbaine, représentant 90% de la main-d'œuvre de ce secteur. L'étude montre également que l'agriculture urbaine contribue à la sécurité alimentaire de la population en approvisionnant régulièrement les marchés en produits frais, notamment en légumes à des prix abordables. Cela facilite l'accès des populations à une alimentation variée et nutritive.

Ces résultats sont en accords avec ceux de FAO (2012, p.16), qui souligne le rôle de l'horticulture urbaine et périurbaine dans l'approvisionnement des villes africaines en produits frais, fruits et légumes. H. T. COULIBALY (2024, p.450) confirme que l'agriculture urbaine améliore la sécurité alimentaire grâce à la disponibilité et l'accessibilité des produits en saison pluvieuse comme en saison sèche. Par ailleurs, l'agriculture urbaine génère des revenus importants pour les exploitants, leur permettant de subvenir à leurs besoins essentiels et familiaux, notamment pour la scolarisation, la santé, le paiement des factures, l'alimentation… Elle profite également à une partie de la population urbaine. Ces résultats confirment le rôle socio-économique de cette activité, comme l'indiquent L. FONDIO *et al* (2010, p.14), pour qui le maraîchage urbain et périurbain génère des revenus pour les populations vulnérables, et F. K. N. KOUADIO *et al* (2023, p.118), qui notent que ces revenus sont utilisés pour les besoins personnels, tels l'éducation, la santé et l'alimentation.

Cependant, l'agriculture urbaine fait face à plusieurs contraintes, notamment le manque de soutien et d'encadrement, l'accès difficile à l'eau, ainsi que les maladies. En effet, 99,17% des exploitants ne bénéficient ni d'encadrement technique ni d'appui financier, 77,08% des exploitants ont été atteints de maladies et 80% rencontrent des difficultés d'accès à l'eau. Ces résultats sont similaires à ceux de B. O. SMITH (1999, p.10), qui indique que l'agriculture

urbaine Afrique de l'Ouest, se heurte à des contraintes institutionnelles et organisationnelles, à des limitations aux ressources en eau et foncières, à des problèmes sanitaires, ainsi qu'à des contraintes techniques et économiques. Cela confirme que ces obstacles sont multiples, interdépendants et communs à plusieurs contextes urbains Ouest Africains.

Conclusion

L'étude sur les impacts socio-économiques de l'agriculture urbaine à Korhogo a mis en évidence le rôle essentiel de cette activité dans l'amélioration des conditions de vie des populations de la ville. Les enquêtes réalisées auprès des exploitants et des observations sur le terrain ont montré que cette agriculture est principalement pratiquée par des femmes adultes, ivoiriennes, issues majoritairement de l'ethnie Sénoufo, mariées et analphabètes. Le maraîchage constitue le type de culture le plus cultivé, et les productions sont destinées à la fois à l'autoconsommation et à la vente. Cette activité crée des emplois directs et indirects pour les citadins et contribue à la sécurité alimentaire en approvisionnant régulièrement les marchés en produits frais, notamment en légumes. Elle représente également une source de revenus significative pour les exploitants, leur permettant de subvenir à leurs besoins personnels et familiaux et d'améliorer leurs conditions de vie. Cependant, cette activité fait face à plusieurs contraintes, notamment le manque de soutien et d'encadrement, l'accès difficile à l'eau, ainsi que les maladies. Pour assurer un développement durable de cette agriculture, il est nécessaire de l'intégrer dans les politiques publiques nationales et locales ainsi que dans la planification urbaine, tout en mettant en place un cadre réglementaire, technique et financier afin de promouvoir et maintenir durablement de cette agriculture.

Références bibliographiques

ALI Mubarik, DE BON Hubert et MOUSTIER Paul, 2006, « pour la promotion d'une agriculture urbaine et périurbaine multifonctionnelle à Hanoi », *in magazine agriculture urbaine,* pp9-11

BA Abou et CANTOREGGI Nicola, 2018, « agriculture urbaine et périurbaine (AUP) et économie des ménages agri-urbains à Dakar (Sénégal), *in international journal of environnement, agriculture and biotechnology*, numéro 1, volume 3, pp195-207

BAKARY Fofana, 2015, *dynamique urbaine et problèmes environnementaux à Bouaké*, mémoire de Master, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 187p

Banque Mondiale (BM), 2016, l'urbanisation diversifiée, le cas de la Cote d'Ivoire, 180p

CHALEARD Jean-Louis et DUBRESSON Alain, 1989, « un pied dedans, un pied dehors : à propos du rural et de l'urbain en Côte d'Ivoire », *in tropiques lieux et liens*, pp277-290

COULIBALY Tiécoura Hamed, 2025, « agriculture urbaine et approvisionnement de la ville de Korhogo (Nord de le Côte d'Ivoire), *in anyasa*, pp173-191

DOUCOURÉ Djibril, FLEURY André, 2004, « la place de l'agriculture urbaine dans les dispositifs institutionnels et la planification », *in développement durable de l'agriculture urbaine en Afrique Francophone, enjeux, concepts et méthodes,* pp46-78

FONDIO Lassina, DJIDJI André Hortense, DEZA Akoua Malick, N'GBESSO Mako, ASSOUMA Yannick, MAHYAO Adolphe, N'ZI Jean Claude et TAHOUO Odile, 2010, « le maraîchage urbain et périurbain en Côte d'Ivoire, un secteur qui génère des emplois et des revenus », *in le point sur,* pp14-15

JAROMILLO Avila César et VAN VEENHUIZEN René, 2002, l'aspect économique de l'agriculture urbaine, 5p

KÊDOWIDÉ Conchita Mèvo Guézo, SODOGO Michel Papaoba et GUELADIO Cissé, 2010, « dynamique spatio-temporelle de l'agriculture urbaine à Ouagadougou », *in revue électronique en sciences de l'environnement,* numéro 2, volume 10, pp1-20

KOFFI-DIDIA Adjoba Mathe, 2015, « l'accès au foncier urbain et périurbain pour le maraîchage à Abidjan et ses environs », *in revue de géographie et d'environnement,* numéro 2, pp47-54

KOUADIO Nanan Kouamé Félix, SILUÉ Tiémongo et KOUADIO Kouassi Josué, 2023, « agriculture de bas-fond et insertion socio-professionnelle des femmes : cas du peuple Sénoufo dans la commune de Korhogo, Nord de la Côte d'Ivoire », numéro 2, volume 33, pp104-120

KOUAKOU Kouakou Paul-Alfred, 2024, « analyse du potentiel productif et déterminants de l'efficacité techniques des productrices de chou à Korhogo en Côte d'Ivoire », *in revue marocaine des sciences agronomiques et vétérinaires,* numéro 2, volume 12, pp132-139

KRA Kouakou Valentin, 2018, « maraîchage intra-urbain à Abidjan et Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre économie spéculative et dimension socio-culturelle des acteurs », pp343-354

ONU-HABITAT, 2023, pour un meilleur avenir urbain, une meilleure qualité de vie dans un monde en urbanisation, *rapport*, 11P

Organisation des Nation Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 2008, urbanisation et sécurité alimentaire en Afrique Subsaharienne, 17p

Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 2012, pour des villes plus vertes en Afrique, *premier rapport d'étape sur l'horticulture urbaine et périurbaine*, 111p

SMITH Olanrewaju Babtunde, 1999, « agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest, une contribution à la sécurité alimentaire et à l'assainissement des villes », pp5-15

SORO Issouf, GUELE Gué Pierre et ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel, 2025, « l'agriculture urbaine dans l'insertion socioprofessionnelle des populations migrantes à Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) », *in geotrope*, Numéro 2, pp126-139

TRAORÉ Kinakpefan Michel, 2025, « artificialisation des sols et développement des îlots de chaleur urbain à Korhogo, Nord de la Côte d'Ivoire », *in urban art bio,* numéro 1, volume 4, pp1-16

Auteurs

[1]Maître-Assistant, Département de Géographie (Laboratoire Ville, Société et Territoire), Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire), kouakoubah01@gmail.com

[2]Doctorant, Département de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire), kouassikonanaristide203@gmail.com

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE DALOGEO

https://sjifactor.com/passport.php?id=25351

https://portal.issn.org/resource/ISSN/2707-5028

https://reseau-mirabel.info/revue/15266/DaloGeo